

# Compte rendu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Compte rendu***Le Général Guisan et l'esprit de résistance****Maj Pierre Streit**

« Un énième livre sur le Général » seraient tentés de dire certains, en apprenant la publication par les éditions Cabédita, en avril 2010, du livre *Le Général Guisan et l'esprit de résistance*. Beaucoup a été écrit sur le Général, notamment lors de différentes célébrations : 1874-1974, 1939-1989, 1945-1995 et maintenant 1960-2010. Pourtant, ce livre se distingue par son conception : il ne s'agit ni d'une nouvelle biographie, ni d'une hagiographie, mais bien d'une étude originale. Elle entend replacer Guisan dans son contexte, le comparer aux personnalités qui ont osé affirmer, dans les moments les plus critiques de l'histoire de leur pays, leur esprit de résistance face aux menaces du totalitarisme. Les auteurs étudient la genèse de l'idée fondamentale de Guisan, une idée stratégique, la création d'un Réduit national et pas seulement alpin, et en démontrent la nécessité face à la puissance des agresseurs potentiels. Ils la comparent à d'autres tentatives analogues, l'inscrivant ainsi dans une perspective historique et globale. Ils rappellent aussi l'exceptionnelle relation de confiance qu'a entretenue le Général avec le peuple suisse, un « peuple en armes ». L'ouvrage s'adresse aussi bien à un large public qu'à un public averti. Il s'inscrit dans la mémoire historique suisse, notamment celle que perpétue l'unité de stage de formation « Guisan », l'une des trois unités qui, à Berne, accueillent tous les futurs officiers de notre armée. En effet, avec l'armée XXI, tout futur officier doit accomplir un stage central à Berne, avant d'entrer à l'école d'officiers de « sa » formation d'application. Le résultat recherché est une « unité de doctrine » pour toutes les armes. Le corps des officiers instructeurs de l'unité Guisan (photo, 2009) accueille tous les candidats officiers romands et tessinois. Le souvenir du Général transparaît dans l'étendard de l'unité et la cérémonie finale qui se déroule à Verte-Rive.

Jean-Jacques Langendorff, Pierre Streit, *Le Général Guisan et l'esprit de résistance*, Cabédita, Morges, 2010.

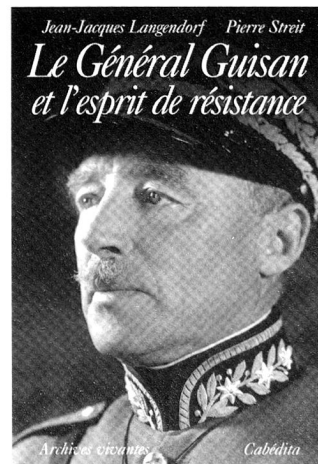
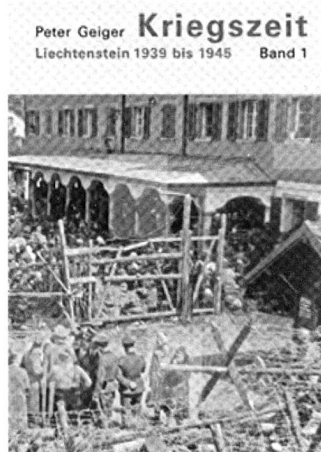
*Compte rendu***Liechtenstein 1939-1945**

Peter Geiger présente l'histoire de la Principauté neutre, étroitement encerclée entre le Grand Reich allemand et les fortifications helvétiques de Sargans. Il y décrit la situation au moment du déclenchement de la guerre, les menaces d'annexion et de guerre, les manœuvres politiques entre la diplomatie suisse et allemande. Il y traite également le mouvement national-socialiste du « Vokldeutschen Bewegung » et la crise d'octobre 1940, durant laquelle la Suisse pose un ultimatum à la Principauté.

L'ouvrage aborde également la coordination de l'économie de guerre avec la Suisse, la politique intérieure, l'espionnage, les volontaires qui s'engagent dans le conflit et le « nettoyage » de la fin de la Guerre. Il fait suite à un ouvrage sur l'histoire du Lichtenstein de 1928 à 1939, du même auteur.

Peter Geiger, *Liechtenstein 1939 bis 1945*, Chronos Verlag, 2010. 2 volumes, environ 1000 pages.

Parution: novembre 2010. ISBN 978-3-0340-1047-4.



Ci-contre : les instructeurs du Stage «Guisan» devant la caserne des troupes bernoises.

*Compte rendu***Le Général Georges**

Récemment lauréat du prix l'Épée et la Plume pour sa biographie du général Georges, aux éditions Anovi, le lieutenant-colonel Max Schiavon, docteur en histoire, a bien voulu répondre à nos questions.

**Qui était le général Georges, une personnalité peu connue ?**

Alphonse Georges est un officier d'origine très modeste qui, grâce à ses talents et à son travail, a réussi à faire une carrière exceptionnelle. Né en 1875, sorti de Saint-Cyr en 1897, tout lui réussit jusqu'en 1935. A cette date, il devient adjoint du général Gamelin qui commande alors l'armée française. Ce dernier, peu apprécié, voit dans Georges un rival et le prive de responsabilités. La Seconde Guerre mondiale commencée, Gamelin continue à brider son subordonné. Au moment où les Allemands attaquent, à partir du 10 mai 1940, Gamelin n'intervient plus. Georges, aux prises avec d'immenses difficultés, voit clair, mais ne dispose pas de réserves suffisamment puissantes et au bon endroit pour contre-attaquer. Il subit alors un stress intense. L'armistice signé, Georges se retire en zone sud, puis quitte la France pour Alger en mai 1943. Il participe quelques mois au Comité Français de Libération Nationale mais, partisan ardent du général Giraud, il est évincé par les gaullistes. Il meurt en avril 1951.

**Quelles leçons actuelles peut-on tirer de son itinéraire, celui d'un excellent officier, «militaire chimiquement pur» et qui se retrouve pourtant au cœur de dysfonctionnement si grave qu'ils vont entraîner la défaite ?**

Cela peut surprendre dans la bouche d'un officier comme moi, mais je pense que Georges a été trop discipliné. C'est Lyautey qui disait que « l'obéissance d'un général n'est pas la même que celle d'un caporal. » Le salut du pays étant en cause, il aurait dû ruer dans les brancards pour alerter, démissionner avec fracas. Ce n'était malheureusement pas dans son tempérament, et il avait peur qu'un tel geste nuise au moral de l'armée, déjà pas fameux.

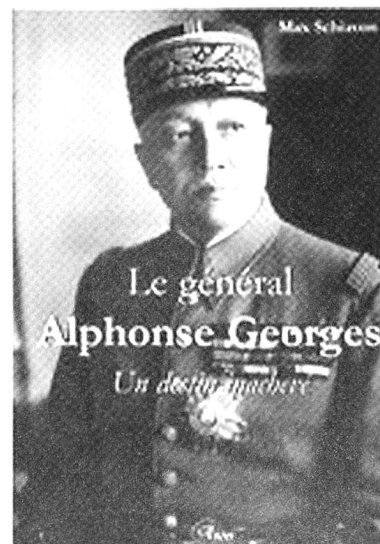
Une autre leçon très importante concerne les rapports entre les militaires et les responsables politiques. On voit bien, dans les années 30, la méfiance malsaine qui s'instaure entre ces deux mondes. Les différents responsables politiques ont nommé à la tête de l'armée des généraux dissemblables, aux caractères contraires, qui se neutralisaient et donc ne leur faisaient pas de l'ombre. Or, ce choix des élites militaires est crucial. La question du loyalisme ne se posant plus, les dirigeants politiques ne doivent pas hésiter à nommer des chefs militaires au tempérament fort, possédant en outre un brin d'originalité. Il est clair que, dans l'intérêt du pays, des officiers généraux doivent être impliqués dans l'appréciation de la situation internationale, voire dans

certain choix de politique étrangère. Un dernier point me vient à l'esprit après avoir étudié le parcours, non seulement de Georges mais de bien d'autres généraux de 1940, sélectionner les premiers de la classe, c'est très bien, mais en les passant au tamis de la volonté, de l'énergie et du courage.

**Comment avez-vous écrit sa biographie ?**

Depuis 20 ans, je travaille sur la période 1939-1940. C'est par hasard que j'ai été mis en contact avec les petits-enfants du général Georges. Ils détenaient des archives d'une qualité rare qu'ils ont bien voulu me confier. J'ai écrit cette biographie car Georges est le grand inconnu de cette période. Tous les autres généraux de même rang, Weygand, Gamelin, Doumenc ont publié leurs mémoires, fait l'objet de biographies. Pas Georges. La seconde raison est que certains documents trouvés permettent de revisiter des pans de notre histoire en apportant de nouveaux éléments. Or, c'est toujours appréciable de découvrir des faits ignorés jusqu'alors qui permettent de mieux cerner les événements. Pour écrire ce livre, j'ai principalement dépouillé les milliers de documents que détenait la famille. J'ai eu beaucoup de chance, car Georges gardait tout le courrier qu'il recevait ainsi que les brouillons de ce qu'il envoyait. Avoir dans les mains des lettres de Churchill, Foch, Weygand, et de bien d'autres personnages a été un vrai plaisir. J'ai aussi consulté plusieurs dizaines de cartons d'archives au Service Historique de la Défense et lu environ 150 livres. Enfin, j'ai interrogé plusieurs témoins qui avaient connu le général.

Max Schiavon, *Le général Alphonse Georges. Un destin inachevé*, Editions Anovi, Paris, 2010.



*Compte rendu***La pensée militaire allemande**

Le colonel Eugène Carrias propose une étude consacrée à la pensée militaire allemande depuis l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il analyse en détail la pensée militaire de Frédéric II, l'action de Scharnhorst et de Gneisenau, la vie et l'œuvre de Clausewitz, l'œuvre doctrinale de Moltke, l'œuvre de Schlieffen, les transformations de la doctrine durant la Première guerre mondiale, etc.

La pensée militaire allemande est une pensée particulièrement riche dont nous, Français, avons eu durement à souffrir par trois fois, en 1870, en 1914 et en 1940. Elle produit une efficacité tactique redoutable et continue à influencer directement la pensée militaire moderne, dont celle de l'armée des États-Unis. Elle fonde aussi un style de commandement, « l'Auftragstaktik », généralisé aujourd'hui sous l'appellation « mission command » dans la plupart des armées occidentales.

L'ouvrage du colonel Carrias est aujourd'hui le seul ouvrage de synthèse qui offre une vision à la fois historique, complète et synthétique de ce sujet.

Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande*, Economica, Paris, 2010, 500 pages.

*Histoire***Commémoration de l'opération DYNAMO**

Le 28 mai 2010, la frégate type 23 HMS *Monmouth* (F235), plusieurs autres bâtiments d'école ou de manœuvre de la Royal Navy, ainsi que le Historic Flight de la Royal Air Force, ont commémoré le sauvetage de 300'000 soldats alliés encerclés à Dunkerque au printemps 1940.

Le navire de ravitaillement français BCR *Marne* et le navire auxiliaire belge *Stern* se sont joints à la manifestation. Au total, 70 navires civils ont également navigué pour faire revivre le sauvetage du corps expéditionnaire britannique et le fer de lance français, par plus de 370 « *little ships* » civils à l'époque.

La bataille de Dunkerque a eu lieu du 25 mai au 3 juin 1940. Les Franco-britanniques ont perdu 11'000 tués, 34'000 prisonniers et 177 avions abattu, mais en 9 jours, 338'226 combattants ont été sauvés. L'Allemagne a, dans le même temps, perdu 20'000 morts ou blessés et 156 avions abattus. La Wehrmacht a cependant mis la main sur un butin impressionnant et une grande partie de ce matériel sera réutilisé entre 1941 et 1944, parfois contre ses anciens propriétaires.



Le HMS *Monmouth*, au milieu de 70 « *little ships* », pour commémorer le sauvetage du corps de bataille allié à Dunkerque il y a 70 ans.



*Compte rendu***Dictionnaire de la France libre**

Le refus de la défaite de 1940, exprimé par l'appel du 18 Juin, a poussé une poignée de volontaires à s'engager sous le drapeau à croix de Lorraine du général de Gaulle. Quatre ans plus tard, amalgamée avec l'armée d'Afrique et la Résistance intérieure au sein de la France combattante, la France libre permettra à la France de siéger à la table des vainqueurs, à Berlin, le 8 mai 1945.

La France libre n'est pas un bloc. Elle comporte quantité de facettes, de moments, de singularités qui sont aujourd'hui, pour la première fois, rassemblés dans un dictionnaire thématique, biographique et « mémoriel » comportant près de 1'350 entrées. Après un dictionnaire consacré à la Résistance, aventure collective par excellence et un autre centré sur Charles de Gaulle aventure essentiellement individuelle, ce *Dictionnaire de la France libre*, prolongée par la France combattante, présente à la fois le rôle joué par le général de Gaulle entre le 18 juin 1940 et le 2 septembre 1945, mais aussi « une histoire collective faite, comme la Résistance intérieure, de la conjonction de destins assumés et nourrie d'initiatives individuelles » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac). Il montre que la France libre, en dépit de l'extrême modestie de ses moyens initiaux, est peu à peu parvenue à réaliser l'immense défi lancé à sa fondation incarner la France.

Il n'est pas un aspect de la vie nationale qui lui ait échappé, de la gestion des territoires coloniaux à la préparation des réformes économiques et politiques de la Libération comme au sein d'un véritable gouvernement.

Cet ouvrage fait aussi toute la lumière sur la Résistance dite « extérieure », qui a rassemblé, dans les territoires de l'empire et dans de nombreux pays étrangers, les hommes et les femmes, militaires et civils, décidés à poursuivre la lutte contre l'Allemagne nazie aux côtés des Anglo-Saxons et des Soviétiques.

Chaque entrée fait le point, de la manière la plus précise et la plus concise, sur les grands thèmes et les principaux personnages qui ont marqué l'histoire de la France libre. Une part importante est également faite à la dimension coloniale de la France libre, trop souvent négligée.

Georges Caitucoli, Jean-François Muracciole, *Dictionnaire de la France Libre*, Bouquins, 2010.

*Compte rendu***Mai 1940 : Armement des fantassins français**

Entre mai et juin 1940 s'amorce un cataclysme sans précédent au sein de l'armée française, suite à sa douloureuse défaite face à l'armée allemande. Avant même la fin des combats, le 24 juin 1940 à 19 heures, date d'entrée en vigueur de l'armistice signé le 22 juin à Rethondes, un peuple entier traumatisé par l'ampleur de la catastrophe réclame des coupables.

Parmi ceux-ci, l'infanterie française qui n'a pas tenu contre l'offensive allemande comme en 1916 à Verdun. Le manque d'armements modernes est mis en avant pour expliquer que le soldat français de 1940 n'a pas été digne de ses Anciens.

Tragique affirmation, sans réel fondement, que Stéphane Ferrard, spécialiste de l'histoire de l'armement français s'est attaché à démentir dans cet ouvrage non sans ignorer les carences matérielles dont souffrait l'infanterie française de 1914, ce qui ne l'empêcha pas, sous un commandement énergique, de gagner la bataille de la Marne. À travers cet ouvrage entièrement consacré à l'armement de l'infanterie française de 1940 et à l'évolution des idées et des matériels entre 1918 et 1940, découvrez les armes individuelles, du pistolet automatique au fusil en passant par les pistolets mitrailleurs ainsi que les nombreuses armes collectives, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, lance-grenades, mortiers et canons antichars et de nombreux prototypes dont certains, à quelques semaines près, auraient pu, peut-être, renverser le cours de l'histoire. Un livre bien documenté qui séduira les passionnés d'histoire militaire.

Stéphane Ferrard, *Mai 1940 : Armement des fantassins français*, Editions techniques pour l'automobile et l'industrie (ETAI), Paris, mai 2010, 144 pages. ISBN : 27268889794.

